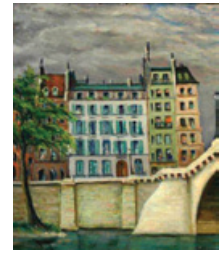




# Mémoire et Identité

BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
ET LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 21

PARIS, JUIN 2011

*Concours de circonstances remarquable, deux publications autour du même thème voient le jour presque simultanément, et sans concertation : l'une (en français) qui permet d'accéder au texte original du XVII<sup>e</sup> siècle se trouvant dans nos collections de manuscrits, l'autre (en anglais) présentant l'auteur du manuscrit, le diplomate François de Callières. L'article de Michał Kulecki, historien spécialiste du XVII<sup>e</sup> siècle, vient apporter un complément aux deux éditions. Nous remercions Michał Kulecki de nous autoriser à reproduire son texte dans ce numéro du Bulletin.*

Ewa Rutkowska

## Manuscrit de François de Callières

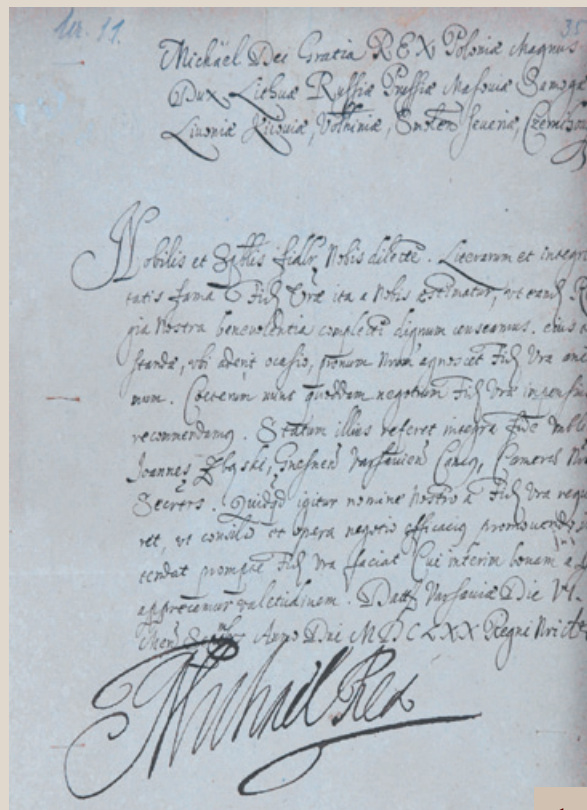
Le roi de Pologne Jan III Sobieski est, pour le public français, l'un des personnages les plus marquants de l'histoire de la Pologne.

Pour deux raisons sans doute : parce que son épouse, Marie Casimire Louise de la Grange d'Arquien était d'origine française, et parce que ce roi était un contemporain de Louis XIV. Peu de gens savent cependant que la Bibliothèque Polonaise de Paris compte parmi ses collections de manuscrits une relation de l'élection de Jan III datant de 1674, rédigée par un Français qui fut un témoin oculaire de cet événement. L'auteur de cette relation est le diplomate François de Callières, membre de l'Académie Française et auteur du célèbre manuel de diplomatie si cher

aujourd'hui encore aux historiens et politologues, publié en 1716, et pourvu d'un titre conforme aux

conventions de l'époque : *De la manière de négocier avec les souverains*. Ce traité qui fut traduit sans tarder, notamment en anglais et en allemand, fut également publié en polonais en 1929 par Mieczysław Szerer sous le titre : *Sztuka dyplomacji*.

François de Callières n'était ni un ministre tout puissant, comme Colbert, ni un éminent général comme Turenne ou comme le Grand Condé. Il ne laissa pas non plus, après sa mort, d'œuvre digne d'appartenir à la littérature mondiale comme le fit Molière. C'est pourquoi il paraît nécessaire de présenter cette personnalité au public français et polonais. François de Callières est né en 1645 à Thorigny,

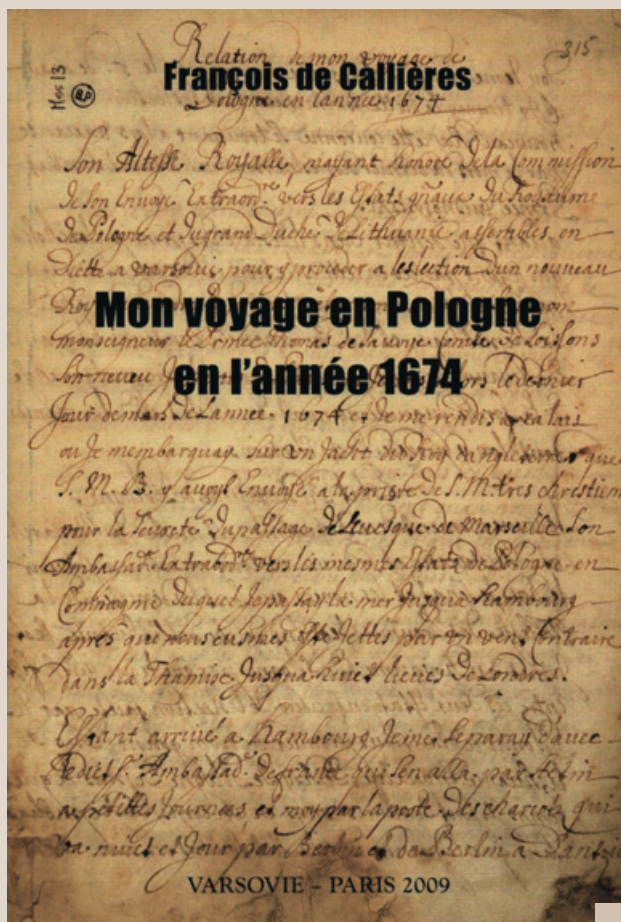


1.

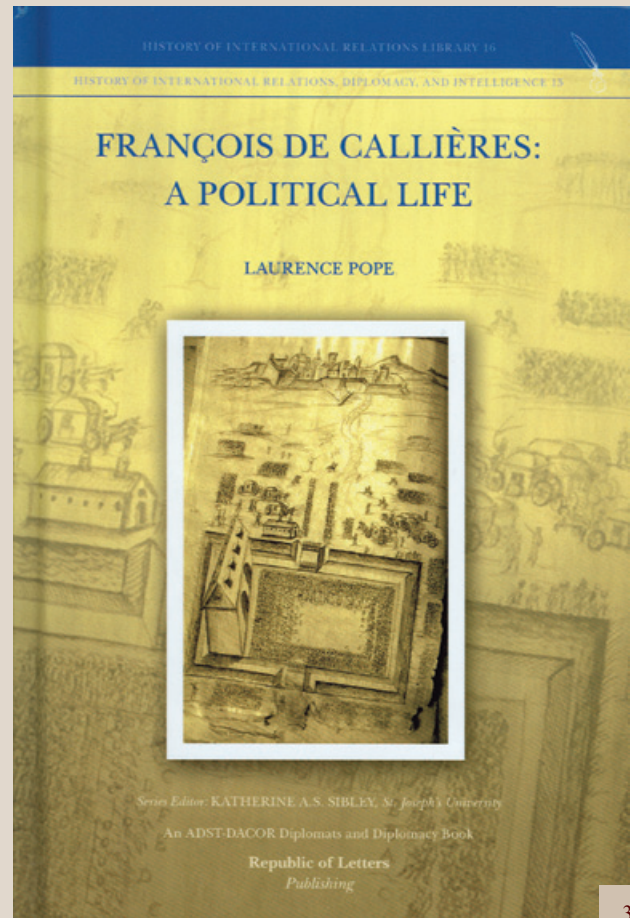
1. Lettre signée de Michał Korybut Wiśniowiecki (1640-1673), roi de Pologne, prédécesseur de Jan III Sobieski, à Johannes Hévélius (1611-1687), astronome, Varsovie, 6 octobre 1670. Archives SHLP/BPP.

en Basse-Normandie (aujourd'hui Torigni-sur-Vire, dans le département de la Manche). Son père, Jacques de Callières qui était militaire, et précisément Commandant du port de Cherbourg, était également auteur à ses heures. Le père comme le fils étaient liés à une famille de l'aristocratie locale de la maison des Matignon. Ils étaient aussi en contact avec les princes de Longueville. C'est ce qui explique comment certaines affaires polonaises sont entrées dans la vie du jeune François de Callières. Quand à la fin de l'automne 1669, Charles de Lorraine, comte de Saint-Pol, depuis peu comte de Longueville, eut l'opportunité de devenir roi de Pologne à la place de Michał Korybut Wiśniowiecki, par le truchement d'un courant d'opposition en Pologne appelé les « Malkontenci », les « Mécontents », François de Callières fut mandaté, en tant que son représentant à Varsovie.

Il négociait avec les « Malkontenci », et surtout il se lia d'amitié avec l'un des leurs, le Trésorier de la Couronne, Jan Andrzej Morsztyn, fervent admirateur de la culture française. Cette intrigue dura pendant plus de deux ans et s'acheva au moment de la mort du roi de Pologne non proclamé, lors de



2.

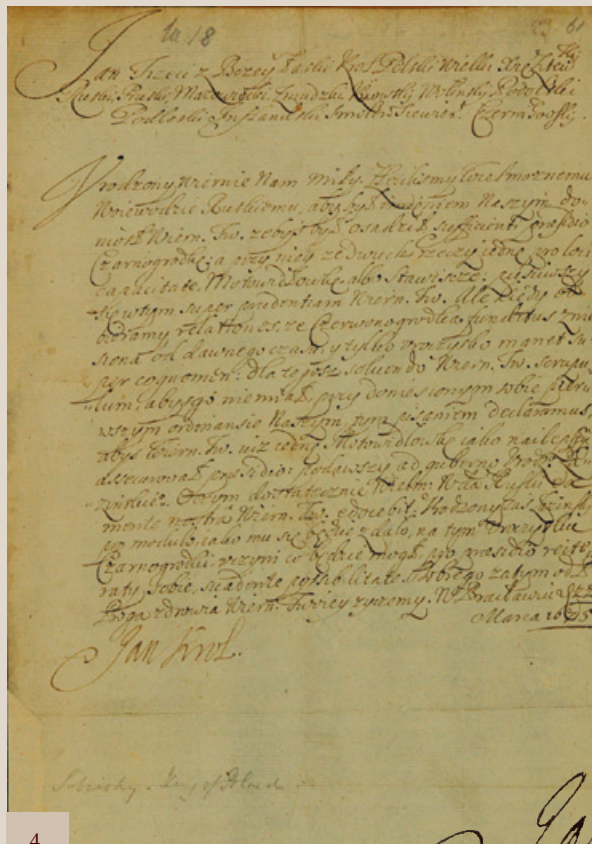


3.

la traversée de l'armée française du Rhin, près de Nimègue, pendant les hostilités engagées par Louis XIV contre la Hollande (11 juin 1672). Michał Korybut mourut dix-huit mois plus tard (10 novembre 1673) et la question du choix d'un nouveau roi se posa une fois de plus.

François de Callières, bien qu'il fût un fidèle sujet du roi Louis XIV, ne faisait pas officiellement partie des députés de la Diète. Le roi du Piémont Charles-Emmanuel II lui confia pour mission de soutenir la candidature de son cousin Louis-Thomas, prince de Carignan, comte de Soissons, aristocrate français d'origine italienne. De Callières s'acquitta de cette tâche avec tout son savoir-faire, en présentant le choix éventuel de son candidat comme un possible compromis entre le point de vue des détracteurs et celui des partisans du projet, entre les pro-Français et les pro-Autrichiens. La valeur de la relation de François de Callières n'est pourtant pas exclusivement liée à la représentation des circonstances du choix de Jan Sobieski comme roi de Pologne. L'auteur a consacré presque la moitié du texte à décrire, pour reprendre sa propre expression, « l'état du royaume de Pologne ». À l'origine, sa relation portait sur la présentation du fonctionnement de la République en

interrègne ; cependant, il s'agissait en réalité d'un court traité décrivant l'ambiance politique et sociale de la Couronne de Pologne et du Grand-duché de Lituanie. De Callières y présentait la position du clergé, de la noblesse et de la paysannerie. Il changea sensiblement toutes les prérogatives dont bénéficiait le roi, lesquelles, selon lui, étaient beaucoup trop étendues. Le roi était l'unique détenteur des revenus et des biens de la Couronne, il avait le droit de grâce, et il était le premier chef des armées. L'auteur saisit le sénat, qui se composait d'archevêques et d'évêques de l'Église catholique romaine, de voïvodes, de castellans et des plus hauts dignitaires de la Couronne et de Lituanie : des grands maréchaux et des maréchaux de la cour, des grands chanceliers et des chanceliers de la cour ou du trésor. Il passa un certain temps auprès de ces ministres, afin d'examiner leurs compétences. Il consacra beaucoup de place à la chambre parlementaire en siégeant à des postes choisis par la Diète. Il fut ainsi à même de comprendre l'analogie formelle existant entre les deux chambres de la Diète de la République, le sénat et la chambre parlementaire, et les deux chambres du parlement d'Angleterre, la chambre des Lords et la chambre des Communes. Il présenta l'étendue de la hiérarchie locale des commissaires de la République, il consacra aussi quelques mots aux starostes, représentants formels et représentants du pouvoir du roi sur le terrain. Enfin, il s'attacha à la structure de l'armée de la Couronne et de la Lituanie, en faisant mieux connaître le rôle de ses commandants, ses hetmans et celui de l'ordre particulier de l'armée. Le niveau de connaissances de François de Callières sur le fonctionnement de la République au temps de ses contemporains est immense. Il décrit la compétence des ministres conformément à la connaissance que nous avons du sujet. Il attache beaucoup d'importance à chaque détail, comme à l'étendue légale des droits des grands chanceliers et des chanceliers, mais aussi à la suprématie du castellan de Cracovie au sein des sénateurs séculiers.



S'il arrive que sa connaissance ne réponde pas aux attentes, c'est exceptionnel ; cela concerne la connaissance profonde de l'histoire de la Pologne.

Cela concerne surtout les noms que portaient certains fonctionnaires et commandants, dont la traduction était liée au niveau de maîtrise de la langue polonaise de François de Callières. Il se rendait compte de l'impossibilité de rendre certains termes en français, préférant leur laisser leur consonance polonaise, et c'est pourquoi il choisissait de les écrire selon les codes de la graphie française. L'œuvre de François de Callières est restée, pendant de nom-

breuses années, manuscrite. Récemment, la Bibliothèque Polonaise de Paris et l'Académie Polonaise des Sciences de Paris ont pris l'initiative de publier la relation citée. C'est d'une importance capitale, et cela vise à toucher un plus grand cercle de lecteurs à même de découvrir cet épisode méconnu de la vie de ce grand diplomate français. Il faut tenir compte du mauvais état de conservation du manuscrit. Le papier est mince, le bas des feuillets a pris l'humidité, ce qui a occasionné des perforations, heureusement sans conséquence pour le texte, ni pour le dessin montrant comment la Diète de convocation accueillit le représentant des monarques étrangers. Il semble indispensable de trouver des fonds permettant de procéder à une opération de conservation du manuscrit, afin que cette relation en français des plus intéressantes sur l'élection polonaise de 1674 soit accessible aux générations à venir.

Michał Kulecki

traduit par Frédérique Laurent

4. Lettre signée de Jan III Sobieski (1629-1696) roi de Pologne, successeur de Michał Korybut Wiśniowiecki, à Hieronim Lubomirski (1647-1706), porte-drapeau de la Couronne, Braclaw, 22 mars 1675.

À l'occasion du quarante-et-unième anniversaire de la mort de Władysław Anders (1892-1970), Frédérique Laurent et Witold Zahorski esquissent un portrait du général, dans un entretien s'appuyant sur des documents d'archives recueillis à Rome par la famille Zahorski.

En complément à cet entretien, la rédaction du Bulletin souligne que dans les archives de la SHLP, la correspondance du général Anders et de l'ambassadeur Kajetan Morawski recèle de remarquables informations relatives à l'histoire de la Bibliothèque Polonaise après-guerre. En septembre 1962, dans une lettre adressée à l'ambassadeur, le général exprimait ses inquiétudes au sujet de la Bibliothèque « qui lui tenait tant à cœur » ; il demandait d'être tenu informé de la situation et se disait prêt à réitérer sa demande d'aide au général de Gaulle. Les deux généraux sont morts la même année, en 1970.



Profitant de la présence de Władysław Anders à Paris, Kajetan Morawski, en tant que vice-président de la SHLP, l'invitait à des rencontres solennelles, comme la célébration du 3 mai. En 1964, le général Anders s'opposait au projet de fusion de la Librairie Polonaise (Boulevard St-Germain) avec la SHLP, et il se montrait discrètement plus favorable au projet de fusion de la Librairie Polonaise avec Libella, la librairie de Zofia et Kazimierz Romanowicz. Cette fusion n'eut d'ailleurs jamais lieu.

5.

Ewa Rutkowska

## Commemoration de la mort du général Władysław Anders



6.

**Frédérique Laurent :** La photo qui sert de préambule à notre entretien, et que nous avons choisie ensemble, date de 1969. Elle symbolise la dernière page de la vie du général Anders, en quelque sorte. Or, elle est, à elle seule, un étonnant mémorial de toute une époque. Qu'évoque-t-elle pour vous ?

**Witold Zahorski :** Cette photographie constitue un extraordinaire souvenir qui remonte à mon enfance. Lorsque j'en ai retrouvé la date, j'avoue avoir eu un pincement au cœur : Londres, 18 septembre 1969. Elle a été prise dans le bureau du général Anders mis à sa disposition par le Polish Institute and Sikorski Museum, à l'occasion de la

5. Lettre signée de Władysław Anders à Kajetan Morawski (1892-1973), ambassadeur, concernant la Bibliothèque Polonaise, Londres, 10 septembre 1962. Archives SHLP/BPP.

6. Réception dans le bureau du gén. Władysław Anders à Londres (septembre 1969). Sur la photo, de gauche à droite : colonel Tadeusz Wirth, Stefan Soboniewski, Mgr Mateusz Siemaszko, gén. Karol Ziemiński, Elzbieta Kufirska-Zahorska, Witold Zahorski, Mgr Władysław Fierla, le pasteur Eryk Cimała, Witold Zahorski jr, gén. Stanisław Kopański, Mmes Cimała et Fierla.

remise officielle de la médaille du 25<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Monte Cassino à ses collaborateurs. À peine un mois plus tôt, le 15 août 1969, le général avait effectué un émouvant voyage vers Monte Cassino. Déjà très fatigué, il avait encore eu l'opportunité et l'immense joie, pour la dernière fois de sa vie, de rencontrer ses anciens soldats, qui lui étaient toujours demeurés fidèles. Le général tenait absolument, par sa présence, à rappeler son immense gratitude vis-à-vis du 2<sup>e</sup> Corps d'Armée. Moins de huit mois plus tard, il allait décéder ; il allait revenir dans ce même cimetière, cette fois pour toujours. Tel d'ailleurs avait été son vœu.

Revenons à cette photo. On y retrouve des personnalités tombées pour la plupart dans l'oubli : Stefan Soboniewski (1906-1998), dernier staroste de la ville de Kalisz de 1937 au 4 septembre 1939 et président de la Fédération mondiale de l'Association des Anciens Combattants Polonais à Londres après la guerre ; le général Karol Ziemski (1895-1974), commandant de la région Nord de la capitale polonaise, y compris de la Vieille Ville et du quartier Żoliborz lors de l'Insurrection de Varsovie d'août-septembre 1944 ; le pasteur Władysław Fierla (1909-1995),

le gouvernement polonais qui avait quitté Varsovie et le pays en septembre 1939, suite aux attaques allemandes et soviétiques du territoire. C'est donc une partie de l'histoire de la Pologne qui est représentée sur cette photo, rassemblant des hommes et des femmes qui, pour la plupart, ont été déportés en URSS, et ont pu la quitter grâce au courage, à l'organisation, à la bravoure, au flair politique du général Anders. Toutes les personnes représentées ont dû leur vie à un seul homme : au Général, comme on l'appelait communément à Londres.

**Vous qui avez eu la chance de rencontrer le général Anders, et de vivre dans un entourage où il a laissé une image fortement ancrée dans les esprits et les cœurs, pouvez-vous nous parler de l'homme qu'il était ?**

Il est difficile pour un enfant de neuf ans de se souvenir dans le détail de cette rencontre chez le général. Ce que je peux dire, c'est l'empreinte indélébile qu'il a laissée sur moi par l'intermédiaire de mon père, qui fut son homme de confiance en Italie à partir de 1947, année de la démobilisation de l'Armée polonaise.



7.

chef de l'Église luthérienne polonaise en exil ; le pasteur Eryk Cimała (1906-2005), également de l'Église luthérienne ; le général Stanisław Kopański (1895-1976), commandant, en 1942-1943, de la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie des Carpates ; le général Marian Kukiel (1885-1973), historien reconnu et ministre de la Défense dans le gouvernement de Londres entre 1942 et 1949 ; Monseigneur Mateusz Siemaszko (1894-1985), évêque orthodoxe de Wilno ; le général Klemens Rudnicki (1897-1992), libérateur de la ville de Bologne ; le général Bronisław Duch (1896-1980), commandant à partir de 1943 de la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie des Carpates...

Il s'agit là d'une partie de l'élite militaire, politique et religieuse de Londres, ville où allait s'installer, dès 1940,

Je suis convaincu néanmoins que son histoire personnelle contient des éléments de réponse permettant de comprendre pourquoi sa vie a été considérée par ses contemporains comme celle d'un héros. Le général Władysław Anders est né en 1892 à Błonie, dans la région de Kutno, où son père était agriculteur. Le premier tournant dans sa vie interviendra lorsqu'il arrive à Paris pour y accomplir des études militaires. En Pologne, il servira les généraux Józef Dowbór-Muśnicki, Tadeusz Rozwadowski, Gustaw Orlicz-Dreszer, Juliusz Rummel. Le deuxième tournant aura lieu suite à l'opinion très favorable, concernant ses capacités militaires, émise par le maréchal Józef Piłsudski, en 1934. Ce qui frappe aussi chez

Anders, c'est sa religiosité. Au sujet de sa captivité dans les prisons soviétiques, il écrira : *Plus j'entendais autour de moi les rires des mécréants, et plus ma foi en Dieu grandissait*<sup>1</sup>. Vous savez, lorsqu'on étudie la vie du général, on constate qu'il a toujours été apprécié par ses supérieurs au cours de sa carrière militaire. Il avait acquis l'art de la guerre pendant ses études à l'École Supérieure de Guerre à Paris. Ensuite, sur tous les fronts, sa bravoure et son courage ont été remarquables, d'autant plus qu'il avait été blessé à huit reprises sur les champs de bataille : lors de la guerre polono-bolchévique de 1920, lors de l'offensive allemande

1. Władysław ANDERS, Mémoires 1939-1946, Paris, Le Jeune Parque, 1948.

de septembre 1939, lors des combats contre l'Armée Rouge la même année. Il fut très apprécié, comme je l'ai dit plus haut par le maréchal Piłsudski ; ce dernier estimera toujours que le général est un excellent militaire, développant une pensée extrêmement claire, capable de prendre des décisions équilibrées, raisonnant de manière particulièrement logique. Or, ne l'oublions pas, Anders avait pris parti en faveur de la légalité présidentielle et gouvernementale lors du coup d'État de Piłsudski en mai 1926.

Par ailleurs, chez Anders, l'acquis militaire allait de paire avec un caractère particulièrement fort. Les vingt-deux mois de prison, à Lwów, mais surtout à Moscou, les tortures régulières auxquelles il va être soumis, vont forger encore plus son caractère. On peut affirmer qu'il a eu une chance inouïe : il aurait pu subir le sort réservé aux officiers massacrés à Katyń ; il aurait pu aussi végéter en prison. Or, avec la signature de l'accord Sikorski-Maïski le 30 juillet 1941, soit quarante jours à peine après l'invasion hitlérienne de l'URSS, le général redevient, littéralement du jour au lendemain, un acteur majeur de l'histoire de la Pologne, sans en avoir encore tout à fait conscience. Mais dès sa libération, il n'aura qu'une ambition en tête : aider les dizaines de milliers de Polonais emprisonnés en URSS.



8.

J'insiste sur cette force de caractère. Anders, prisonnier des Soviétiques, osera, le 4 décembre 1941, se plaindre avec vigueur à Staline en personne au sujet des blocages qu'il note dans la mise en place d'une armée polonaise. Il lui expose une longue liste de doléances : *J'affirme catégoriquement que je n'obtiens pas le ravitaillement qui nous est dû, ni pour les hommes, ni pour les chevaux. Les divisions n'ont pas reçu toutes les rations prévues, ni les poêles indispensables pour chauffer les tentes. Plusieurs mois se sont écoulés depuis la promesse qui m'a été faite de m'envoyer des tracteurs, mais, jusqu'à présent, je ne les ai pas reçus. Toutes nos démarches restent sans effet et les promesses des autorités militaires soviétiques, sans réalisation. J'ai des cas de typhus dans mes unités et je ne parviens pas à obtenir un train sanitaire. Depuis plusieurs mois, les soldats ne reçoivent pas de savon, pas de matériel de construction, pas de planches, pas de clous. Les soldats ne mangent jamais de légumes. Une grande quantité de produits alimentaires ne nous parviennent pas. Les moyens de transport sont tout à fait insuffisants et dans un état déplorable. Il y a quelques semaines, on a subitement réduit les rations de 44.000 à 30.000. Malgré la promesse que vous avez faite, Monsieur le Président,*

*à notre Ambassadeur, de rétablir leur nombre à 44.000, ceci n'a pas encore été exécuté<sup>2</sup>. Sacré général ! Oser affronter Staline, il en fallait du caractère !*

De même, le général sut aussi dire « non » au gouvernement polonais de Londres. En effet, le 13 juin 1942, celui-ci affirme ce qui suit : *Le gouvernement polonais est unanime dans la décision que l'Armée polonaise en Russie devrait y rester et combattre aux côtés de l'Armée soviétique<sup>3</sup>. En fait, le gouvernement aurait pu espérer qu'en rentrant en Pologne par l'Est, l'armée empêcherait ou du moins rendrait difficile à Staline l'instauration d'un régime communiste par la suite. Le général sera bien seul dans son opposition à cette décision gouvernementale, mais il tiendra bon. Il veut à tout prix faire sortir le plus grand nombre de Polonais d'URSS, car il comprend – en étant sur place – que rien de bon ne les attend dans le cas contraire. D'ailleurs, Edward Raczynski, ministre polonais des Affaires étrangères de l'époque à Londres, avouera humblement plus tard : *Nous raisonnions correctement, mais seulement en apparence ; en fait nous étions loin de la réalité<sup>4</sup>.**

Je souhaiterais enfin ajouter un dernier élément, même s'il reste vraiment beaucoup à dire sur ce personnage hors du commun. Ainsi, lorsque l'Armée polonaise se retrouve en Palestine, il ordonne à ses hommes

de ne pas poursuivre les soldats polonais de confession juive qui ont décidé de désertir (ce sera notamment le cas du futur Premier ministre d'Israël Menahem Begin).

**Le général Anders, comme toutes les grandes figures emblématiques qui ont marqué l'Histoire, a vécu des périodes tourmentées par la critique acerbe de ses pairs, de certains de ses compatriotes, d'hommes politiques, mais aussi des écrivains de l'Histoire. Quel regard d'historien portez-vous aujourd'hui sur ces « critiques » ?**

Le mot « critique » me gêne quelque peu. Car, dans le cas d'Anders, il ne s'agissait pas d'une critique constructive, mais d'une haine viscérale ayant visiblement une connotation politique, qui s'est poursuivie tout au long de sa vie.

2. Ibidem.

3. Ibidem.

4. Edward RACZYŃSKI, *Nad grobem generała*, in: *Generał Anders. Życie i chwala*, Londyn, Polska Fundacja Kulturalna, 1970.

Dès la fin de la guerre, avec l'arrivée à Rome du premier ambassadeur de la République Populaire de Pologne, Stanisław Kot, qui appartenait pourtant au Parti paysan polonais (*Polskie Stronnictwo Ludowe*), une intense campagne est menée pour faire rentrer en Pologne les soldats



9.

du général. Mais cette campagne est menée en fait par les communistes. Kazimierz Sidor, chef de la Mission militaire polonaise à Rome en 1945-1946 (et futur ambassadeur de la République Populaire en Italie dans les années 1972-1977),



10.

publie un livre de propagande, dans lequel il attaque violemment le général et tout le Corps d'Armée : *Le général Anders est devenu le symbole de toute l'action anti-polonaise en Pologne et à l'étranger*<sup>5</sup>, écrit-il. D'ailleurs, dans le cadre de cette propagande gouvernementale, le 26 septembre 1946, le général et plusieurs officiers supérieurs, y compris les généraux Stanisław Kopański – présent sur la photographie de 1969 - et Stanisław Maczek (1892-1994) dont la 1<sup>re</sup> Division Blindée polonaise a combattu à Falaise, seront déchus de la nationalité polonaise. En fait, la propagande contre le général sera poursuivie au cours des décennies suivantes. L'image de son retour au pays sur un cheval blanc en faisait partie.

Par contre, l'immense majorité des Polonais le vénèrent. Pour certains, le symbole rattaché au général demeure lié à Monte Cassino ; le célèbre écrivain Gustaw Herling-Grudziński parle du *dernier cimetière de la République de Pologne*<sup>6</sup>. Józef Czapski, un des fondateurs de l'Institut Littéraire de Maisons-Laffitte, s'intéresse plus au caractère du général : un homme calme, ne haussant jamais la voix,

5. Płk. Kazimierz SIDOR, *W niewoli u Andersa*, Rzym, 1947.

6. Adam CHLEBOWICZ, *Pod Monte Cassino w mundurze feldgrau*, in : *Rzeczpospolita*, n°187, 11 sierpnia 2007.

9. Célébrations du 10<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Monte Cassino (19 mai 1954).

10. Le gén. Władysław Anders entouré de représentants de la communauté polonaise au Monument du Soldat Inconnu à Rome (23 mai 1954).

À gauche : Charlotte Pöck de Amenschild. À droite : Witold Zahorski, président de l'Association des Anciens Combattants Polonais en Italie et Stefan Soboniewski, président de la Fédération Mondiale de l'Association des Anciens Combattants Polonais à Londres.

ayant une entière confiance dans ses collaborateurs, lent dans la prise des décisions, mais ferme et rapide dans leur mise en application. Edward Raczyński quant à lui, diplomate chevronné et Président de la République de Pologne en exil de 1979 à 1986, note dès le 19 mai 1944 au sujet de la bataille de Monte Cassino que *la victoire nous a enfin apporté la gloire méritée*<sup>7</sup>. Par ailleurs, de très nombreux poètes écriront des poèmes vantant les mérites d'Anders : Jan Lechoń, Marian Hemar, Kazimierz Wierzyński, Feliks Konarski, Józef Łobodowski, pour ne citer que les plus célèbres d'entre eux.

Par ailleurs, lors du décès du général, que les Polonais apprendront par l'intermédiaire de Radio Free Europe et de la BBC, les médias du régime ne commenteront pas l'information. De son côté, la population polonaise organisera une messe solennelle à l'église Sainte-Anne de Varsovie ; elle se déroulera en présence d'un cercueil vide... En France, le général de Gaulle parlera de Władysław Anders comme d'un commandant héroïque du Corps polonais en Italie qui a lutté aux côtés des armées alliées, pour lequel il avait la plus grande des considérations et amitié.

**Existe-t-il une image toujours forte d'Anders véhiculée en Pologne, en Italie, dans le monde ?**

Vous savez, l'image véhiculée par le général reste celle, et elle le demeurera pour toujours, d'un homme qui a sauvé 115.000 personnes et qui, après la guerre, n'a jamais reconnu la nouvelle réalité géopolitique. Il l'écrit clairement dans ses Mémoires : *Pour nous, Polonais, le cours des événements, commencé par l'agression allemande contre la Pologne du 1<sup>er</sup> septembre 1939 et le déclenchement de la guerre mondiale, s'est subitement arrêté en 1945. Pour les autres alliés, la guerre s'est terminée alors par la Victoire. Pas pour la Pologne. Nous vivons maintenant dans l'attente du dernier chapitre de cette grande aventure historique. Nous attendons, et... nous ne cessons d'avoir la foi*<sup>8</sup>. Le général



7. Edward RACZYŃSKI, *W sojusznicy Londynie*, Londyn, Instytut Polski, 1974.

8. Władysław ANDERS, *Mémoires 1939-1946*, Paris, Le Jeune Parque, 1948.

11. Célébrations du 25<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Monte Cassino (15 août 1969). Premier à gauche Ludwik Łubiński, ancien chef de la Mission Militaire Polonaise à Gibraltar du gén. Władysław Sikorski ; à droite du général Anders : Mgr Ildefonso Rea, abbé de Monte Cassino.

12. Le gén. Władysław Anders en conversation avec le gén. Charles de Gaulle.



Anders fut l'un des innombrables acteurs de l'histoire qui n'aura pas vu une Pologne libre et démocratique, et cet élément accroît encore plus son aura. N'a-t-il pas affirmé : *En nous battant pour Cassino, nous nous battions pour la Pologne, avant d'ajouter : Peut-être pas tous, mais nous rentrerons* [en Pologne]<sup>9</sup>.

Outre la personne même du général, c'est le cimetière de Monte Cassino qui demeure un symbole fort de la lutte pour l'indépendance. Sur l'une des plaques commémorant les soldats, on peut lire : *Ils ont rendu leur âme à Dieu, leur cœur à la Pologne, et leur corps à la terre italienne* (*Duszę swą oddali Bogu, serca – Polsce, a ciała – ziemi włoskiej*), tandis que sur le plateau du cimetière figure l'inscription suivante : *Passant, dis à la Pologne que nous sommes tombés en la servant avec fidélité* (*Przechodniu, powiedz Polsce, żeśmy polegli wierni w jej służbie*). Et n'oublions jamais un élément capital. À Monte Cassino, tous les soldats, y compris leur chef, ont parfaitement conscience du fait qu'ils ne rentreront plus en Pologne, la conférence de Téhéran des 28 novembre - 1<sup>er</sup> décembre 1943 ayant déjà discuté les modifications de frontières qui allaient laisser une grande partie du territoire d'avant-guerre à l'URSS. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui dans quel état psychologique ont dû se battre ces soldats, qui ont débarqué dans le port de Tarente le 21 décembre 1943.

9. Ibidem.







13.

Mais Anders, ce n'est pas seulement l'armée. Ce sont aussi des écoles pour les enfants, aussi bien au Moyen-Orient qu'en Italie, une maison d'éditions propre au 2<sup>e</sup> Corps d'Armée ; ce sont les activités culturelles avec la création par Henryk Wars d'une compagnie artistique, « Polska Parada » ; c'est une action concrète visant à faire inscrire dans les universités de Beyrouth, de Rome et de Florence le plus grand nombre possible de soldats ; ce sont enfin l'aide régulièrement apportée aux mères et aux enfants orphelins, les maisons de convalescence pour les soldats blessés et les maisons de repos. De grands écrivains et poètes allaient se révéler (Gustaw Herling-Grudziński, Artur Międzyrzecki...). Grâce au général, l'Institut Littéraire de Jerzy Giedroyc verra le jour à Rome, avant de déménager définitivement à Maisons-Laffitte. En bref, avec Anders, on assiste à la naissance d'une « petite Pologne », à forte consonance sociale et culturelle.

Par ailleurs, des commémorations ont régulièrement lieu en Italie tous les 18 mai (date de la prise de l'abbaye de Monte Cassino) et les 2 novembre (jour des défunts) ; les Polonais et les Italiens se réunissent dans les quatre cimetières militaires polonais que compte le pays (Monte Cassino – 1052 tombes, Loreto, près d'Ancône – 1083 tombes, Casamassima, près

de Bari – 452 tombes, San Lazzaro di Savena, près de Bologne – 1397 tombes). Il est intéressant de noter que, aussi bien Edward Gierek que le général Wojciech Jaruzelski, ignoreront la tombe du général. Quant au primat de Pologne, le cardinal Józef Glemp, dans son homélie lors du 40<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Monte Cassino, ne prononcera, à aucun moment, le nom du général<sup>10</sup>.

Néanmoins, le plus important symbole historique lié au général Anders demeurera à tout jamais le magnifique chant *Czerwone Maki na Monte Cassino* (*Les coquelicots rouges à Monte Cassino*) soulignant la rougeur extrême de la fleur suite à son éclosion sur un sol imbibé de sang polonais. On dit que cette chanson a été chantée pour la première fois par celle qui allait devenir, en 1948, l'épouse du général Władysław Anders, Irena Jarosiewicz (nom de scène - Renata Bogdańska), décédée à Londres le 29 novembre 2010, et enterrée aux côtés de son mari le 21 mai 2011.

Witold Zahorski

Propos recueillis par  
Frédérique Laurent



14.

Toutes les photos proviennent de la collection privée de Witold Zahorski.

10. Gustaw HERLING-GRUDZIŃSKI, *Dziennik pisany nocą*, Paryż, Instytut Literacki, 1989. Ce constat figure en p. 45 du livre.

13. Déposition d'une couronne au Monument du Soldat Inconnu à Rome lors des célébrations du 10<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Monte Cassino (23 mai 1954).

14. Monte Cassino après la bataille (mai 1944).

Dans les archives de la SHLP, les papiers de Kazimierz Woźnicki, Zygmunt Lubicz Zaleski, Wojciech Morawski, Henryk Gierszyński, comportent des lettres de Władysław Reymont (1867-1925), écrivain et tailleur le plus renommé en Pologne. Il avait appris ce métier dans sa jeunesse ; un frac qu'il avait coupé est toujours conservé au siège de la corporation des tailleurs d'habits en Pologne.

Le prix Nobel de littérature lui fut décerné le 13 novembre 1924. Il avait alors 57 ans. Il ne put cependant pas le recevoir, car son état de santé ne lui permettait pas de se déplacer. En mai 1925, il fut décoré à Paris de la Légion d'Honneur. Il mourut l'hiver suivant, alors qu'il envisageait de partir quelques mois plus tard pour la France, pays qu'il aimait tant, comme le dit la lettre qu'il adressa à Kazimierz Woźnicki.

Frédérique Laurent a retrouvé dans nos collections une édition originale numérotée de la traduction des Paysans (Chłopi) publiée en 1925 par les éditions Payot. Ce texte magistral, aujourd'hui peu lu en France, est l'œuvre de Franck-Louis Schoell, traducteur remarquable du chef-d'œuvre de Reymont.

Ewa Rutkowska

## Lire Władysław Reymont en français : Les Paysans, par Franck-Louis Schoell

### *Un prince de la littérature au destin inouï*

Władysław Stanisław Reymont, de son vrai nom Stanisław Władysław Rejment, naquit le 7 mai 1867 à Kobile Wielkie, dans une famille nombreuse qui vivait d'expédients. Il quitta bien vite l'école pour travailler comme ouvrier dans une usine. Reymont découvrit la vie cruelle qui était réservée aux habitants des territoires sous le joug de l'empire russe : Łódź lui inspira son roman intitulé *Ziemia obiecana*, adapté au cinéma par Andrzej Wajda sous le titre de *La Terre de la grande pro-*

*messe*, véritable témoignage de l'urbanisation sauvage et brutale qui frappait la ville où il avait grandi.

C'est par ses œuvres relatant la vie paysanne, ses coutumes, son travail, que Reymont se fit particulièrement connaître et reconnaître. Son épopée en quatre tomes, *Chłopi*, est sans doute l'ouvrage le plus apprécié de ses lecteurs polonais. Reymont composa, dans une langue sublime et percutante, une ode à l'Homme et à la Nature, qui porte en quatre saisons tant de charmes, d'espoirs, mais aussi de cruauté.

### *Il s'appelait Franck-Louis Schoell, et il avait tout juste trente ans*

Pour traduire un livre aussi fort que *Chłopi* en français, il fallait être un esprit éclairé et un grand érudit, et s'appeler Franck-Louis Schoell...

Franck-Louis Schoell (1889-1982) était né à Amiens, d'une famille originaire d'Alsace qui s'expatria en optant pour la France, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine consécutive au traité de Francfort du 10 mai 1871. Son père était devenu à Paris un germaniste de renom. Son grand-père était journaliste, pasteur, et artiste à ses heures ; sa famille comptait aussi des historiens et des gens de lettres, et c'est donc dans cet esprit humaniste et patriotique que Franck-Louis Schoell avait grandi ; il fut admis en 1907 à l'École Normale Supérieure et enseigna, dès 1913, le français et la littérature à l'université de Chicago. Il venait à peine d'épouser Olga Gułkowska, une Polonaise originaire de Cracovie, quand la Première Guerre mondiale éclata. Il rentra en France pour combattre sous l'uniforme et rejoignit le front, fut grièvement blessé en 1915, puis fait prisonnier et soigné en Allemagne. C'est pendant sa captivité qu'il



15.

apprit enfin le polonais, la langue qu'il aimait tant, et qu'il lut *Chłopi* aux côtés d'un officier originaire de Kielce, Tomasz Kiciński, sans lequel « la présente traduction n'aurait sans doute jamais été entreprise » - comme le soulignait Schoell, dans le préambule à la première édition.

Franck-Louis Schoell continua ensuite une grande carrière universitaire aux États-Unis, puis il occupa de hautes fonctions auprès de la Société des Nations et plus tard de l'ONU. Mais jamais il n'oublia sa passion première ; il poursuivit son œuvre d'écrivain, de traducteur et d'historien. Il était le père de notre amie, et membre de la SHLP, Madame Anne-Marie Rozwadowska.

*Une œuvre à quatre mains : de l'auteur à son traducteur français*

Il peut nous paraître toujours plus authentique, à nous autres lecteurs, de découvrir une œuvre littéraire dans la langue que l'on nomme « originale », c'est-à-dire dans celle où le texte a été écrit pour la toute première fois. Aussi, une œuvre de la littérature polonaise est-elle parfois peu accessible au lecteur francophone et monolingue, quand sa lecture le prive de substance vitale, de résonance, parce que son traducteur aura manqué de talent...

Franck-Louis Schoell avait devancé les théories qui éclairent parfois, déjouant toutes celles qui de nos jours glosent dans le vide : il savait, parce qu'il était lui-même un remarquable écrivain, que la poétique n'est pas le propre des œuvres de poésie, mais qu'elle est l'essence même de la vie d'un texte, de sa genèse, de son universalité et enfin de sa longévité. De son souffle. L'auteur français ne pouvait se contenter, pour servir une telle fresque, de posséder, comme on le préconise çà et là, « une

connaissance intime des deux langues concernées ». Car les compétences linguistiques ne sauraient être une finalité, elles ne sauraient suffire pour écrire une œuvre de la littérature. Elles ne sont que des conditions requises dont se contentent les linguistes pour « faire des traductions » et non pas pour écrire des œuvres littéraires originales.

Les grands romans n'ont que

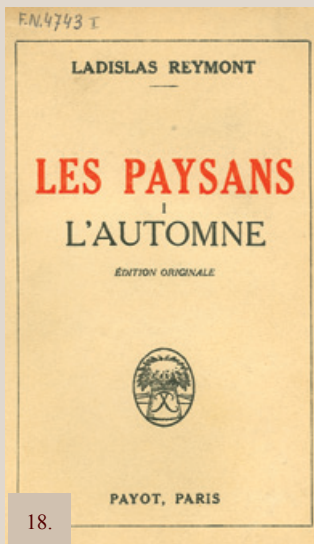
faire des théoriciens qui les épiluchent et les dépiautent. Ils défient tous les effets du temps, toutes les modes, et se moquent des propres avatars de la littérature...

*Chłopi* est un chef-d'œuvre incontestable, *Les Paysans* aussi. C'est un roman puissant, exalté et tragique. Il est force et faiblesse dans son oralité, il est le feu et la glace à la fois. C'est dans cette force que réside toute sa richesse, et c'est



17.

toute cette force qu'il fallait savoir écrire en français. C'est le pouls des saisons qu'il fallait entendre battre et faire battre tour à tour, dans un autre corps, dans un autre esprit, dans une langue réinventée pour servir une œuvre, pour faire découvrir au lecteur français un univers si éloigné de sa propre culture, et lui permettre d'entendre la rudesse de cette langue parfois familière et « terrienne ». Pour faire revivre les jours de fêtes et de faste qui succèdent au rythme lent des gestes quo-

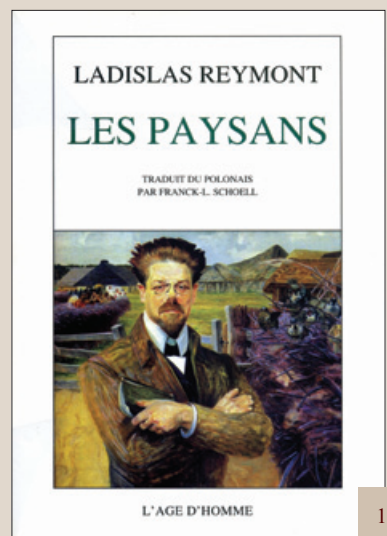


18.

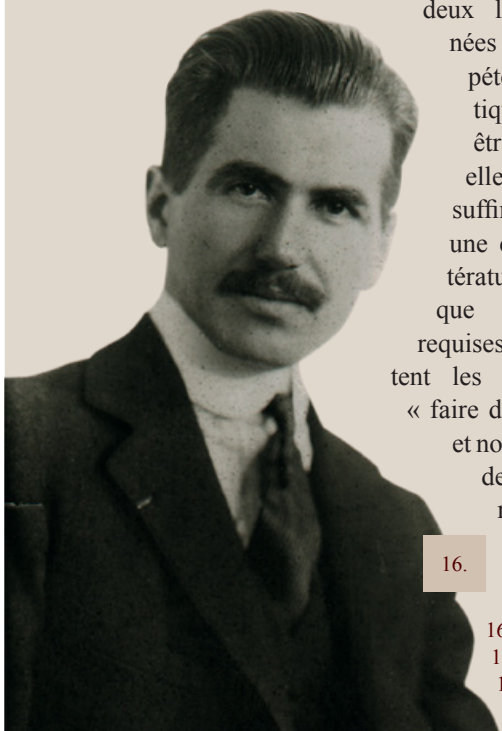
tidiens. Pour savoir transmettre, à travers des personnages et des intrigues, l'universalité d'un texte, et le rendre éternel, complémentaire de sa première écriture, de l'original.

User de citations est la vilaine manie des théoriciens qui s'évertuent à rechercher l'erreur. Nous ne nous livrerons pas à ce jeu réducteur et vain !

C'est vouloir comparer ce qui n'est pas comparable, mais qui se complète : un texte écrit dans deux langues différentes, deux œuvres originales qui vivent l'une et l'autre, côte à côte.

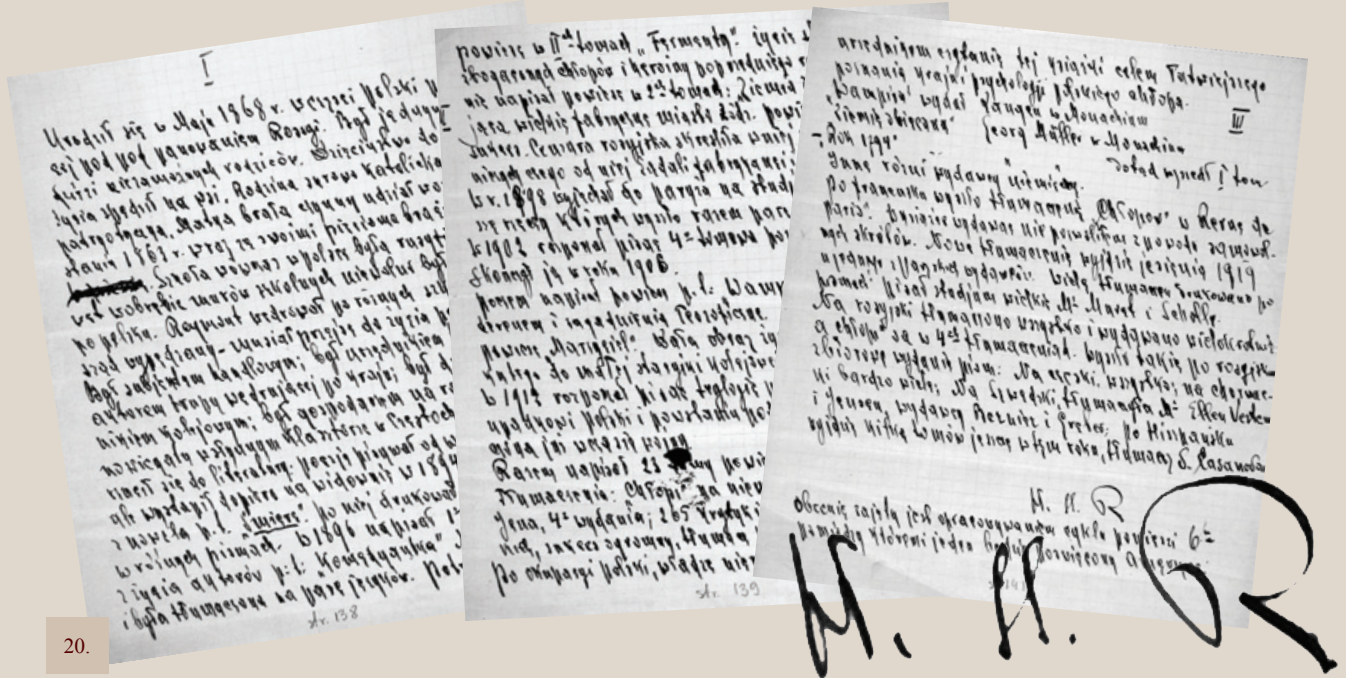


19.



16.

16. Franck-Louis Schoell. Photo sans date de la collection privée de sa fille, Anne-Marie Rozwadowska.  
 17. Władysław Stanisław Reymont, *Chłopi*, t. I-IV, PIW, Warszawa 1970.  
 18. Ladislav Reymont, *Les Paysans*, t. I-IV, Payot, Paris 1925-1926.  
 19. Ladislav Reymont, *Les Paysans, L'Âge d'Homme*, Lausanne 2009.



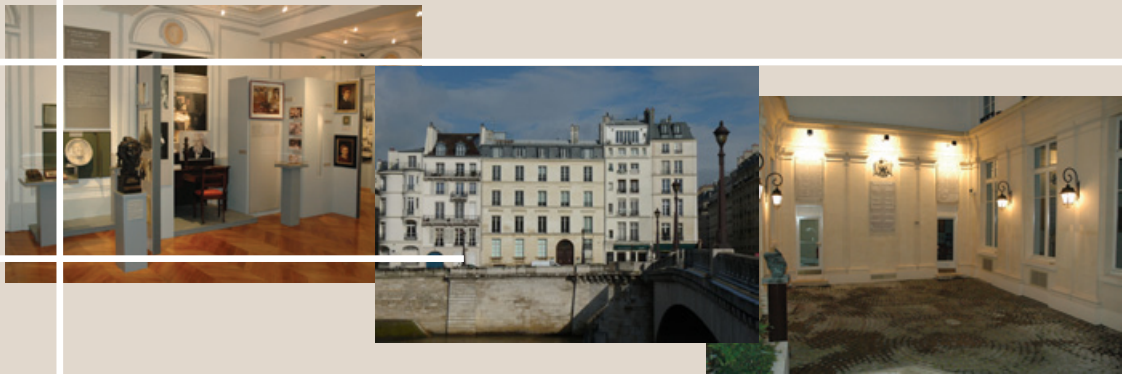
20.

Schoell rencontra Władysław Stanisław Reymont en 1919, et tous deux mirent tout en œuvre pour publier *Les Paysans*. Mais rien ne se décida avant 1924, l'année où le Prix Nobel fut décerné à Reymont. *Les Paysans* sortit en 1925 aux éditions Payot. Franck-Louis Schoell reçut le Prix

Langlois de l'Académie Française. Quatre-vingt-cinq ans plus tard, nous savons gré aux éditions de L'Âge d'Homme de rendre ce chef-d'œuvre disponible.

Frédérique Laurent

20. Autobiographie de Władysław Reymont. Autographe signé destiné à Wojciech Morawski, journaliste et éditeur, [1919]. Archives SHLP/BPP.



*Mémoire et Identité*

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE  
**Bibliothèque Polonaise de Paris**  
 6, quai d'Orléans – 75004 Paris

www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr

e-mail: b.skrzypek@bplp.fr

**Comité de Rédaction :**

Nathalie Bocti-Morawska, Raymond Bocti, Beata Borkowska, Barbara Kłosowicz, Frédérique Laurent, Anna Lipińska, Ewa Maria Niemirowicz, Ewa Rutkowska, Beata Skrzypek

**Conception graphique et mise en page :**

Beata Skrzypek

La version polonaise est également disponible.